

UNE FIGURE INTRANQUILLE

SELON JAVIER SCHÖNBERG



Stéphane
JX Beaumont

Stéphane jX' Beaumont

Une Figure intranquille
selon Javier Schönberg

© Stéphane jX' Beaumont, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2897-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Stéphane jX Beaumont (PhD), essayiste et conférencier, a été Avocat au Barreau de Paris, Directeur fiscal grands comptes et nommé Expert IFEJI (Institut Français d'Experts Juridiques Internationaux). Bénéficiant d'une large expérience dans les domaines de la maîtrise des risques et du management de projet, il s'intéresse aux arcanes de la géopolitique et au développement du leadership. Auteur d'ouvrages professionnels et techniques, il a également signé plusieurs essais et fictions historiques. Il est membre de l'Association des Ecrivains Combattants et de la Kipling Society.

« le contraire de l'action n'est autre que la passion, qui consiste à subir l'action de causes extérieures : ce qui est précisément l'opposé de la liberté »

**Au cœur d'une guerre sans nom, Javier Schönberg observe ses camarades.
Une Figure, de celles qui marquent leur siècle et créent de nouvelles normes,
s'y distingue de la masse attendue des aventuriers et des militants.**

Celle du volontaire.

**Héros agile, nomade et intranquille, il choisit de communiquer sur ses
valeurs, sa quête de sens, plutôt que d'asséner avec passion et brutalité des
certitudes qu'il considère comme désormais ringardisées.**

1

Les Origines

Un engagement, quelle que soit son orientation politique ou existentielle, puise souvent ses origines dans une contrariété profonde, enfouie ; il peut s'agir d'une petite lâcheté familiale, d'une maladie insidieuse ou d'un exil pénible et douloureux. Autant d'émotions qui continuent à produire leurs effets bien au-delà de la conscience que nous en avons mais qu'il nous faut tenter de réparer d'une manière ou d'une autre.

Et ce sont donc failles, fêlures et frustrations anciennes qui m'avaient transporté avec les autres dans la grande cour carrée de ce Château maintenant détourné en centre de recrutement.

Plusieurs mois et quatre campagnes avaient fait germer en moi Javier Schönberg, la nécessité d'une réflexion sur la soumission et l'effort, sur l'esclave satisfait et le magicien, sur la passion, le pouvoir et le sens ; il me fallait maintenant la partager.

Je savais qu'ils étaient à jamais magiques ces riches en vie qui savent reprendre leur quête et quitter un confort toxique sans faire d'histoires, de manière ordinaire et silencieuse, sans surprendre, mais à la hache quand même. Intranquilles et précaires, serrant leur risque au plus près, à la pensée non pas de ce qu'ils quittent mais plutôt de ce qu'ils laissent derrière eux. C'est-à-dire chaque fois un parfum de démocratie têtue.

Une autre épreuve n'est jamais vraiment la répétition de la précédente mais plutôt sa reprise épurée et endurcie ; comme un « moi » qui serait devenu, après une cure d'amaigrissement, un modeste « soi » asséché de toute prétention, ascétique, décanté du superflu et ne retenant que les points qui comptent.

Pour écrire, je m'étais réservé une arrière-boutique de province toute franche et modeste mais quand même habitée par des modèles exemplaires. Perché sur leurs épaules de géants j'ai convoqué souvent, parfois dérangé, les Daimôns qui traversent l'espace du Ponant au Levant, magnifiques errants qui me hantent et mobilisent ma plume aussi tant est puissante leur présence animale à la fois invisible mais insistante, atavique et virtuelle, centrale aussi.

Ce sont bien ces fragilités et faiblesses enfouies qui, endurées pour tout ou partie par chacun, nous avaient irrésistiblement réunis autour d'une guerre

à laquelle nous avons voulu apporter nos passions, nos croyances et aussi nos révoltes. D'ailleurs, cette proximité originelle pouvait faire illusion et entraîner un confondant et navrant amalgame entre les genres de l'aventurier, de la militante et du volontaire ordinaire. Hugo, Rosa et Ethan étaient vite devenus les objets de mon attention ; par transformations et décantations silencieuses, ils traçaient à leur insu une subtile frontière ontologique entre soumissions et lucidité. La lutte dans laquelle ils étaient engagés et où s'opposaient tour à tour pulsions aventurières, pouvoir militant et quête de sens m'avait obligé à convoquer successivement de bien plus grands que moi pour les cerner au plus près, sans en exclure aucun.

J'avais noté avec étonnement que tous s'exprimaient avec aisance. L'expérience commune d'un abandon ou d'une douleur précoce isole et conduit tout naturellement vers le réconfort universel de la lecture intensive, consolatrice et formatrice aussi.

Ethan, se distinguait par son attitude, par sa capacité à évoluer, à s'adapter et allait vite démontrer sa vraie différence. Son histoire est celle de la lutte sans fin entre l'effort et la soumission. D'un côté, le premier, lucide, têtu et courageux, pensé à l'échelle humaine et de l'autre des comportements chosifiés, fossilisés et décourageants qui, dans des circonstances extrêmes et déséquilibrées, prennent tour à tour les symptômes d'une prison intérieure, d'une passion incontrôlée, d'un péril ou d'une possession idéologique.

C'était dire déjà la lutte inégale entre le nomade agile et le sédentaire sidéré.

« Ce n'est jamais d'agir qui déshonore, c'est de subir » affirmait W. Rathenau² et c'est donc un jour d'octobre que j'ai découvert sur le tard la Figure du volontaire sujet modeste d'un Grand Jeu mais quand même assez dérangent pour les autres, aventuriers et militants tour à tour convenus et complices dans leurs performances épiques et manifestations tapageuses.

Cette histoire, dont j'imaginai d'abord la destiner à mes tiroirs, m'est chère pourtant car on ne mégote pas avec le sens qu'on veut donner à sa vie...et pour l'écrire il fallait tout de même l'avoir un peu vécue aussi, par pudeur à la fois physique et morale.

J'observe Ethan, il est comme un acteur descendu dans l'arène d'un grand jeu et l'air de rien, il s'affirme déjà comme le plus radical et le plus lucide des gladiateurs modernes. Prenant appui sur ce moment révélateur

qu'est une "guerre-mémoire", il procède à une analyse sans complaisance des comportements face à l'adversité et s'autorise à exploiter séance tenante toute une vie riche de rencontres partagées, dégagées et désenlisées des anciennes fictions sociales et de leurs imaginaires toxiques et utopiques.

De la perte originelle au manque et du manque au désir, la vision ternaire s'impose chaque fois. Ici, c'est pareil. La passion, le pouvoir et le sens caractérisent tour à tour l'aventurier, le militant et le volontaire. Et l'actualité s'attache à démarquer le volontaire dans la vraie vie, ce héros ordinaire enfin désenclavé et affranchi du sempiternel couple aventurier-militant. Dans son étude précédant le livre de Roger Stéphane " Portrait de l'Aventurier " Sartre écrit qu'aventurier et militant ne s'opposent pas simplement comme deux concepts abstraits, que ce sont des hommes vivants qui s'affrontent et même plus, se connaissent et se reconnaissent...et aussi qu'il veut essayer comme en manière de conclusion de débrouiller quelques-uns des rapports complexes qui les unissent. Il ajoute : "Aventurier ou Militant : je ne crois pas à ce dilemme » ; car il sait trop qu'une même pièce a deux faces.

Et pourtant, le sujet n'est pas clos car il reste encore à considérer un tout nouveau venu comme on le ferait d'une amorce qui éclaire et explore maintenant cet espace existant et dérangent tout entier occupé par lui. Figure bien ancrée dans notre pensée enfin piquée au vif. Par écart donc vis-à-vis des deux premiers, que nous disons enlisés dans leurs paradigmes "pulsion-pouvoir" complémentaires et déjà appariés, avariés parce que accouplés, sa quête de sens au quotidien, au jour le jour surgit comme le stade ultime d'un système ontologique et politique ternaire arrivé à maturité.

Cet inédit qui, par étrangeté d'avec les deux premiers s'inscrit en creux car sans ego ni cause aveugle, c'est le volontaire ordinaire. Tout est là... le reste ne saurait être que pur développement autour des causes et conséquences.

C'est souvent que le soliloque, autour de ce malentendu qu'avait été ma Guerre, me ramène à l'épiphanie de la rencontre pour ce qu'elle a de supérieur à la relation, elle ne laisse le temps à aucun des antagonistes de s'enliser dans la déception et seule l'observation attentive des situations et des regards échangés permet d'apprécier toute la charge émotionnelle qu'ils

contenaient. Autre avantage des moments de lutte armée, sinon de clarté absolue, ils sont au moins des moments de lucidité intensifiée. On en tient, et un point c'est tout, pour tel ou tel camp ; facilité et aisance des contrastes assumés : je reste sans malice un homme ancré dans le XXème siècle.

Mes fêlures donc sonnaient comme le rappel d'une petite flamme qu'il ne fallait pas laisser s'éteindre et à laquelle il n'était pas question de renoncer, aussi fragile et vacillante était-elle.

Paradoxalement ma chance avait été d'avoir eu une enfance complexe ; mais elle avait su renforcer l'adulte en devenir, car bienheureux celui qui très tôt prend conscience qu'il n'est pas attendu ; il saura par la suite défusionner et se délier avec aisance et facilité, comme l'air de presque-rien, d'avec tous les toxiques rencontrés sur son chemin.

« Celui qui rencontre de bonne heure des obstacles parvient à une liberté tranquille ;

*Celui qui ne rencontre des obstacles que plus tard, ne connaît qu'une liberté amère ».*³

Ainsi de l'exil, espace-temps quand même important, qui va permettre d'exprimer le meilleur ou le pire, comme seuls les guerres ou les malheurs savent l'imposer aux humains. En temps de paix, tout le monde est plus ou moins stoïcien, ce qui donc ne prouve rien.

Mais l'exil, toutes affaires cessantes, oblige à faire ce pas de côté salutaire qui affranchit à temps des empreintes infantiles et pousse à prendre son risque.

Magiques donc sont ceux qui savent partir, riches de leurs seuls biens insaisissables, et qui avancent tels des nomades rendus dangereux et traversants, impénétrables mais pénétrants malgré des blessures enfouies qu'ils jalouent et conservent comme des perles rares.

Le retrait met à l'épreuve pour exprimer le meilleur de soi dans un effort persistant tout comme le voyageur transporté hors de sa terre est fragilisé et impacté plus durement encore que l'autochtone ; il puisera alors pour survivre dans les seules ressources de la résilience et de l'intransigeance. Ses détours et chemins de traverse seront dangereux à négocier ; ils le rendront attachant.